

Swarthmore College

Works

Senior Theses, Projects, and Awards

Student Scholarship

2017

Le choc à la banalisation: Réponse du *Monde* à l'ascension du Front National

Daniel Asplin , '17

Follow this and additional works at: <https://works.swarthmore.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Asplin, Daniel , '17, "Le choc à la banalisation: Réponse du *Monde* à l'ascension du Front National" (2017).

Senior Theses, Projects, and Awards. 870.

<https://works.swarthmore.edu/theses/870>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](#).

Please note: the theses in this collection are undergraduate senior theses completed by senior undergraduate students who have received a bachelor's degree.

This work is brought to you for free by Swarthmore College Libraries' Works. It has been accepted for inclusion in Senior Theses, Projects, and Awards by an authorized administrator of Works. For more information, please contact myworks@swarthmore.edu.

Le choc à la banalisation: Réponse du *Monde* à l'ascension du

Front National

Par Daniel Asplin

A senior paper submitted in partial fulfillment of the requirement for a minor in French
and Francophone Studies at Swarthmore College
2017

French and Francophone Studies Section
Micheline Rice-Maximin

Table des matières

Introduction pp 3 - 5

Chapitre 1 pp 5 - 9

Chapitre 2 pp 9 - 12

Chapitre 3 pp 12 - 17

Conclusion pp 17 - 19

Bibliographie pp 20 - 21

Introduction

« Respirer un peu » (Bole-Richard, 1983b). C'était le titre dans *Le Monde* pendant la campagne du Front National (FN) pour les élections municipales dans la ville de Dreux. L'auteur a pensé que la réussite du FN dans l'élection était inquiétante mais aussi un événement isolé. C'était pourquoi il disait respirer; le FN n'était pas une vraie menace. Une année plus tard, le succès du Front National continuait avec l'élection pour le Parlement européen dans les années 1984. Le ton des articles qui ont suivi dans *Le Monde* a changé avec des titres comme « Et maintenant? » (Sergent) et « Français, au secours! » (Delorme). Ce changement d'opinion démontre la gravité avec laquelle *Le Monde* a traité le FN après 1984. En seulement un an, la perception des médias français a changé drastiquement.

Fondé en 1972, le Front National (FN) est un parti nationaliste et populiste en France qui a été créé avec le but exprès d'unir divers groupes politiques d'extrême-droite (DeClair 36; Shields 169). Les politiques du parti comprennent le protectionnisme économique, la préservation des valeurs culturelles françaises, l'opposition à l'immigration et l'opposition à l'adhésion de la France à l'Union européenne. Avec Jean-Marie Le Pen comme président du parti, ils ont connu peu de succès dès le début (Shields 171-183). Ce n'est qu'au élections municipales de 1983 que le FN a connu une percée électorale à la suite d'une consolidation avec d'autres partis d'extrême droite (Shields 195). Ce succès cause une attention continue des médias et commence la relation contentieuse du FN avec les médias français.

Depuis le début du parti en 1972, les médias français ont peint une image négative du Front National (Le Bohec 98). Les politiques controversées du FN l'a rendu impopulaire avec la plupart des organisations médiatique. La façon dont cette impopularité s'est manifestée dans les médias a changé avec le temps. Les succès plus récents, comme l'apparition de Jean-Marie Le Pen dans les élections présidentielles de 2002 et les élections au Parlement européen de 2014, ont permis une couverture médiatique plus large et une certaine normalisation du parti dans la presse. De plus, le récent plan de dédramatisation commencé par Marine Le Pen en 2011 pour rendre le parti plus acceptable est fondé sur une relation moins conflictuelle avec la presse française.

Dans cette étude, on analysera la réponse du *Monde* à l'ascension du Front National, en commençant par leur premier succès électoral en 1983 jusqu'à aujourd'hui. Pour limiter la portée de cette recherche, nous examinerons seulement un journal de grande diffusion en France, *Le Monde*. *Le Monde*, toujours publié depuis 1944, représente une perspective de centre-gauche dans le monde de la politique française. C'est l'un des deux journaux français qui est "presse de référence" et il représente une diversité d'opinions qui est considérée comme réputée dans le monde entier et comme courant dominant en France. Il faut noter deux limitations dans cette étude. Premièrement, *Le Monde* est un journal national; il représentera une vision plus globale et Paris-centrique du pays et n'inclut pas des réactions régionales. Deuxièmement, l'utilisation de seulement un journal limite les revendications que nous pouvons faire sur les médias dans son ensemble. Ainsi, cette dissertation est une étude de la façon dont *Le Monde* a changé sa couverture du Front National au fil du temps.

De plus, pour limiter le sujet dans le temps, seulement les articles écrits dans les sept jours après un succès électoral seront analysés. Cela permettra une sélection équitable des articles écrits sur le FN. Pour rechercher des articles dans les archives du *Monde*, les mots-clés « Front National » et « Le Pen » ont été utilisés. Les articles ont été lus intégralement et analysés sur leur ton et leur opinion démontrés envers le FN.

Je soutiendrai deux thèses sur la relation entre le FN et *Le Monde*. Premièrement, la réponse du *Monde* au Front National a changé du mépris et de la peur à la banalisation à cause de leur succès continu et du processus de dédiablement commencé par Marine Le Pen. Deuxièmement, *Le Monde* ont essayé d'expliquer la montée du parti d'abord à travers l'angle de la xénophobie, puis plus tard en des termes qui impliquent l'activité d'autres partis politiques et de différents blocs électoraux plus que par les politiques du FN. Je commencerai mon analyse avec les élections des années 1980 quand le FN a eu son premier succès électoral. Après, je passerai à l'élection présidentielle de 2002 et je terminerai avec les élections parlementaires européennes de 2014 et les efforts de dédiablement de Marine Le Pen.

Chapitre 1

Élections municipales de 1983

Bien que le Front National ait été fondé en 1972, au début des années 1980 le Front National n'avait jamais fait de percée durant les élections. Cela changera avec les élections municipales de 1983, qui ont braqué les feux directement sur le Front National. Le premier résultat notable a été dans le 20ème arrondissement de Paris, puisque les

électeurs ont élu Jean-Marie Le Pen au conseil local avec 11% des voix (Charlot 33). Ce résultat a surpris beaucoup de personnes, car on considérait le 20ème arrondissement comme un bastion socialiste, à cause de ses racines ouvrières. Quelques mois plus tard, la forte présence électorale du FN a continué. Dans une élection partielle d'octobre pour le maire de Dreux, le parti a recueilli 17% des voix (Shields 195). Le moment monumental est venu quand deux autres partis politiques, l'Union pour la démocratie française (UDF), un parti centriste, et le Rassemblement pour la République (RPR) de centre-droit, ont décidé de s'associer au FN. Cela a permis au FN de gagner l'élection avec 55% des voix, marquant la première grande réussite électorale du parti et le plaçant fermement sous les projecteurs (Shields 195).

Les résultats des élections ont suscité une forte réaction du *Monde*. Les journalistes du *Monde* ont expliqué les résultats de l'élection sous l'angle du racisme et de la xénophobie. Un journaliste a qualifié ce qui s'est passé à Dreux de « symbole d'une campagne raciste » (Bole-Richard, 1983a). Selon *Le Monde*, c'est la peur des immigrants qui a permis au FN de réussir. Michel Bole-Richard, journaliste au *Monde*, a utilisé cet argument en discutant les résultats de Dreux: « Cette ville de 35000 habitants compte en effet entre 22 et 24 % d'immigrés et est l'une des agglomérations de la région Centre les plus touchées par le chômage. Une situation idéale pour les thèmes du Front national, qui avait placardé des affiches indiquant : 'Deux millions de chômeurs, deux millions d'immigrés ! La France aux Français!' » (Bole-Richard, 1983a). Bole-Richard a poussé l'idée que la ville typiquement socialiste de Dreux a voté pour le FN en raison d'un ralentissement économique. Le FN a fourni un bouc émissaire au problème et a proposé

une solution qui est facile à comprendre et qui s'adresse à l'électorat. D'autres journalistes du *Monde* ont souligné l'utilisation des immigrés comme boucs émissaires, qualifiant la campagne du FN comme un « bon usage des immigrés » (L'Homeau).

Bien que les résultats des élections de 1983 aient préoccupé certains, pour beaucoup des journalistes, le Front National n'a toujours pas incité d'inquiétude à long terme. Bole-Richard croyait que le succès du FN résultait d'un assemblage parfait. Le chômage élevé, la classe ouvrière de Dreux et le 20^e arrondissement de Paris, et le grand nombre d'immigrants étaient des conditions précises pour un succès qui seraient difficile de répéter partout (Bole-Richard, 1983b). Jean-Marie Colombani, un autre journaliste au *Monde*, voulaient que le FN montre plus ouvertement leurs opinions: « au moins nous pouvons espérer - de voir son centre de gravité idéologique avancer vers des vues xénophobes et même racistes » (Colombani). Il croyait que le public avait été trompé par la vraie nature du FN. Colombani pensait qu'une plus grande exposition des politiques négatives du FN envers les immigrants aliénerait la majorité des partisans du parti et conduirait à la chute finale du FN (Colombani). Dans l'ensemble, *Le Monde* a traité le FN comme un embarras qui pourrait être rejeté comme une erreur unique.

Malgré les opinions peu enthousiastes sur l'avenir du Front National, les élections de 1983 ont marqué un changement dans la couverture médiatique du parti. Après les élections, la couverture médiatique s'est déplacée vers la condamnation totale du FN. Les membres du Front considèrent ces élections comme un moment crucial dans la couverture médiatique du parti. Carl Lang, membre du FN de 1978 à 2008, l'a souligné dans une interview: « Il y a eu à Dreux une forme d'union des droite, et là toute une

cristallisation médiatique autour de cet événement, qui a amorcé la grande diabolisation du Front National pendant 20 ans » (Mourot 23). Un autre politicien du FN, Bruno Gollnisch, a blâmé la collusion: « Les processus de concertation qui ont débouché sur notre diabolisation et occultation ne se sont pas mis en place spontanément, » (Mourot 23). Gollnisch a suggéré que la presse a fait un effort concerté et secret pour détruire le parti. Bien qu'il n'y ait aucune évidence que les cadres supérieurs des différentes organisations aient été de connivence, l'opinion est représentative du changement dramatique dans la couverture médiatique en 1983. Les chroniqueurs ont fait des comparaisons entre le FN et les régimes méprisés d'Hitler, Mussolini et Vichy, étiquetant le parti avec le titre répugnant de « fasciste » (Mourot, 90). De telles comparaisons pourraient détruire un parti mais le Front National a continué sur son succès un an plus tard.

Élection du Parlement Européen de 1984

En juin 1984, la France a tenu des élections pour le Parlement européen. Encore une fois, le Front National, avec Jean-Marie Le Pen comme président, s'est bien comporté. Le parti a recueilli près de 11% des voix, ce qui a donné dix sièges au FN au parlement et la quatrième place parmi les partis nationaux aux élections. Le FN a perdu devant le parti communiste, qui était en déclin, par seulement un dixième de pourcentage (DeClair 62-63).

Ce succès électoral a provoqué une autre explosion médiatique. Les articles dans *Le Monde* à la suite de ce succès partagent de nombreuses similitudes avec ceux écrits en 1983. Les journalistes du *Monde* ont continué à étiqueter le Front National comme un

parti xénophobe qui a utilisé la peur des immigrants pour gagner le succès électoral. Cette fois, cependant, aucun journaliste n'a réclamé que le FN expose davantage ses tendances racistes. L'élection a brisé le sentiment général parmi les journalistes que les élections de 1983 étaient un phénomène (Sergent; Delorme). La peur que le FN puisse devenir un parti politique légitime a été réalisée. Christian Delorme, chroniqueur du *Monde*, a démontré cette peur:

Vote censure? Vote ras-le-bol? Vote de haine? On n'a pas fini d'en débattre. Mais les faits sont là: plus de deux millions de Français ont dit, par leur bulletin de vote, qu'ils se retrouvaient dans M. Le Pen. D'autres, qui n'ont pas voté pour lui, n'en pensent pas moins qu'il "a raison sur bien des points", ou "a tout de même quelque part un peu raison", s'agissant des problèmes liés à l'immigration. Personne n'a mesuré à temps l'ampleur et la signification de l'ascension de M. Le Pen. (Delorme)

Selon Delorme, l'élection de 1984 a réalisé la possibilité du FN comme parti politique légitime. Ils ont obtenu non seulement des millions de voix, mais un grand nombre d'autres citoyens français ont considéré les politiques xénophobes du FN comme raisonnables. D'autres membres des médias ont également montré cette crainte. Pierre Sergent a intitulé son article "Et maintenant?" parce que son souci du succès d'un parti radical raciste l'a laissé incertain de l'avenir (Sergent).

Bien qu'ils étaient préoccupés par le Front national à la suite des élections de 1983, les journalistes du *Monde* ont continué à mépriser la possibilité que le FN puisse devenir une menace sérieuse dans la politique française. Ce n'est qu'en 1984 que *Le Monde* a réalisé la menace que le FN posait ce qui, comme nous l'avons vu, a encouragé le journal à diaboliser le parti de façon plus transparente.

Dans son oeuvre « Les Médias et le Front National : Interactions et interdépendances » Nicolas Mourot pose la même évaluation, car il a également noté un changement dans la couverture médiatique du FN (Mourot 21-23). Avant 1983, il souligne que la couverture de Le Pen et du parti s'est concentrée sur la communication des faits. Suite à leur succès à Dreux et dans le 20ème arrondissement, les médias ont commencé à « diaboliser » le parti. Les journaux et les intervieweurs ont tenté de discréditer le parti en indiquant leurs politiques racistes et haineuses (Mourot 23). Mourot a également observé un effort concerté des médias pour fournir une couverture limitée au FN. Selon lui, il y avait peu d'histoires sur le parti et celles qui existaient étaient entièrement négatives (Mourot 24-25).

Chapitre 2

Élection présidentielle de 2002

Après la percée électorale du FN dans les années 1980, le parti a continué à monter au pouvoir. Aux élections municipales de 1995, le FN a obtenu la majorité absolue dans les villes de Toulon, Marignane et Orange (Shields 260). Lors des élections législatives de 1997, le parti a remporté 15.3% des voix en France métropolitaine, ce qui a confirmé le FN comme le troisième parti plus puissant en France (DeClair 104). En 1999, le FN a connu une certaine agitation alors que Bruno Mégret, un membre du parti populaire, a quitté le FN et a fondé son propre parti politique, le Mouvement National Républicain. Cela a divisé le soutien du FN en deux. Le FN a reçu son pourcentage le moins grand depuis 1984, 5,7%, aux élections européennes de 1999 (Shields 279).

Cependant, seulement trois ans plus tard en 2002, le FN a connu un autre succès surprenant.

Avant les élections présidentielles de 2002, les sondages d'opinion prévoyaient une finale entre le président d'alors, Jacques Chirac, et le candidat socialiste, Lionel Jospin. Les sondages se sont trompés, puisque Jean-Marie Le Pen a battu Jospin par 0,7% au premier tour, ce qui a commencé une finale entre Chirac et Le Pen (Shields 281). C'était la première fois qu'un candidat d'extrême droite apparaissait au second tour électoral et la première fois en plus de 30 ans sans candidat de gauche (Shields 282). Bien que Le Pen ait perdu par une marge énorme au second tour, avec Chirac recueillant 80% des voix, la présence du Front national au second tour a été un choc pour l'ordre établi de la politique française (Shields 289).

Ce résultat a déclenché une réaction féroce du *Monde*. Les journalistes ont qualifié le succès de Le Pen comme « un inquiétant séisme politique ». *Le Monde* a publié un article décrivant le choc de la presse nationale française. L'article cite des journaux allant du communiste *L'Humanité* au centre-droit *Le Figaro* comme exprimant tout un choc au résultat. L'article stipule que « tous les journaux considèrent le résultat de ce premier tour comme un tremblement de terre dans la vie politique française dont les conséquences seront lourdes pour la V^e République pour qui l'heure de la recomposition a sonné » (« La Presse Française »). Un autre article publié dans *Le Monde* décrit un choc similaire dans la presse provinciale française. Un journal provincial a nommé l'événement « un 11 septembre politique » (Chayette). La presse, à la fois nationale et provinciale, a décrit l'événement comme un cauchemar qui est devenu réel. Comme

l'indique un article, « ce matin, la France s'est réveillée abasourdie, surprise d'avoir osé l'extrémisme » (Chayette).

Le Monde n'a pas seulement exprimé le choc à l'élection du Front national; il y avait aussi des explications du résultat. Alors qu'en 1983 *Le Monde* a expliqué le succès relatif du Front National en tant qu'événement unique causé par le racisme et la xénophobie, l'élection présidentielle de 2002 a été perçue comme un changement complet du tissu politique de la France. Quelques explications principales ont été données par *Le Monde*: l'accent mis sur la sécurité lors des élections, un échec de la gauche, un rejet de la politique et une banalisation du FN par la presse. Christiane Chombeau a abordé deux de ces questions dans un article intitulé « Comment le président du Front national a poli son image et profité du thème de l'insécurité » (Chombeau). L'accent mis sur l'insécurité tout au long de la campagne a été parfaite pour le programme politique de Le Pen. Il s'est présenté comme étant contre la criminalité et un promoteur de la loi et de l'ordre tandis que Jospin a été critiqué pour sa douceur, permettant à Le Pen de recueillir le soutien de l'électorat (Chombeau). En outre, Chombeau a noté qu'avant la campagne, Le Pen avait poli son image. Bien que toujours considéré négativement par la presse, il s'est normalisé à un degré en adoucissant certaines de ses positions plus extrêmes (Chombeau). Mourot est d'accord avec cette analyse, puisqu'il considère la couverture médiatique avant les élections comme quelque peu normalisant le FN: « il semble y avoir eu une diminution progressive de l'hostilité affichée envers Jean-Marie Le Pen et une acceptation d'un traitement 'en public' moins différencié » (Mourot, 80).

L'échec de la gauche a également été impliqué dans le succès du FN. Le grand nombre de partis politiques français de gauche a divisé le vote de Jospin, ce qui s'est traduit par un faible pourcentage de vote pour Jospin (Le Hir; Le Gendre; Séguillon). Ce n'était pas, cependant, seulement un échec de la gauche, c'était aussi une mort. Comme l'a indiqué un journaliste, « Une certaine gauche est morte hier soir, celle qui pensait que la voie du social-libéralisme était la plus apte à rassembler les Français » (Le Gendre). Le succès du FN n'était pas seulement un échec de la gauche, mais un rejet de la gauche dans le système politique français. Gérard Courtois note qu' « au-delà de l'échec de la gauche, du succès de l'extrême droite et de la fragilité de la droite, c'est un rejet plus fondamental et plus inquiétant qui s'est exprimé » (Courtois 2002). Contrairement à 1983, ce n'était pas un événement isolé. L'élection de Jean-Marie Le Pen a été un rejet total du système politique français.

Alors qu'avant l'élection il y avait un certain niveau de banalisation du Front National, cela se terminait après le succès de Jean-Marie Le Pen au premier tour. Le choc de la presse au résultat de l'élection s'est transformé en dédain ouvert pour les politiques de Le Pen. Il a marqué un retour à la relation antagoniste entre le FN et la presse qui existait lors de leur succès au début des années 1980. Mourot note ce changement rapide:

Dès l'annonce de l'arrivée en deuxième position de Jean-Marie Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle, les angles journalistiques vont en effet rompre instantanément avec le climat général de l'avant 21 avril 2002. Entre sentiment de culpabilité et volonté de s'ériger en rempart contre « l'extrême droite », les journalistes, d'une manière quasi-unanime, vont mener bataille contre le Front National. (Mourot 55)

Le succès de Le Pen au premier tour de l'élection a réveillé la haine en sommeil jusque là du *Monde* et de la presse en général pour la politique du Front National. Ils ont stigmatisé le soutien du FN à travers leurs critiques cinglantes de la politique de Le Pen.

Chapitre 3

À la suite du succès surprenant de Jean-Marie Le Pen aux élections présidentielles de 2002, le Front National a eu du mal à continuer sur son succès dans les années qui ont suivi. Un nouveau système de vote à deux tours a été mis en place pour les élections régionales de 2004 avec le but de limiter le succès du FN dans les élections régionales et, par conséquent, sa présence dans les conseils régionaux (Shields 297). La mesure a réussi, alors que le nombre de conseillers régionaux du Front National était réduit de moitié, même si le parti a reçu un pourcentage de votes similaire à celui de l'élection précédente (Shields 298). Aux élections présidentielles de 2007, Jean-Marie Le Pen n'a pas connu le même succès qu'en 2002. Même si Le Pen s'est uni avec un autre parti d'extrême-droite, il n'a recueilli que 11% des voix et il est venu en quatrième position. De plus, dans les élections législatives de 2007, le FN n'a pas gagné de sièges (« Les résultats du scrutin »).

Dans cette période il y avait aussi un changement de pouvoir au Front National. Jean-Marie Le Pen a décidé de prendre sa retraite en tant que président du parti en 2010 et une campagne pour lui succéder a commencé. Les deux candidats étaient Bruno Gollnisch, vice-président exécutif du parti et Marine Le Pen, la fille de Jean-Marie

(Henry). En recevant les deux tiers du vote requis pour la victoire, Marine Le Pen est devenue la nouvelle présidente du parti (« France's National Front »).

Une fondation sur laquelle Marine Le Pen a construit sa présidence est la tentative de pousser le parti dans le courant dominant avec sa tactique de “dédiabolisation”. La dédiabolisation implique un éloignement de leur image extrême droite en adoucissant leurs positions xénophobes, racistes, antisémites et négationnistes (Mestre 2013; Henry). Cela donnerait au FN une façade de respectabilité dans la politique française, adoucissant les critiques sévères levées par les médias traditionnels et permettant au parti de gagner une plus grande partie de l'électorat. Marine Le Pen a démontré son engagement continu envers la dédiabolisation, car elle a même expulsé son propre père, Jean-Marie Le Pen, à cause de ses vues extrêmes (Chazan). La dédiabolisation a montré une corrélation avec le succès électoral pour le parti, alors que le Front National s'est bien comporté lors des élections présidentielles de 2011 et des élections présidentielles de 2012 (Mestre 2013). Ce n'est qu'en 2014, que le Front National a connu ses premiers résultats « révolutionnaires » sous Marine Le Pen.

2014 Élection du Parlement Européen

Les élections municipales de 2014 qui se sont tenues les 23 et 30 mars ont été un succès choquant pour le Front National. Les listes soutenues par le Front National ont gagné dans douze localités différentes: Beaucaire, Cogolin, Fréjus, Hayange, Hénin-Beaumont, Le Luc, Le Pontet, Mantes-la-Ville, Marseille 7ème secteur, Villers-Cotterêts, Béziers et Camaret-sur-Aigues. Les résultats ont été décrits comme une victoire historique pour le parti d'extrême droite (Bay). Ce succès a continué aux

élections législatives européennes de 2014 seulement deux mois plus tard, alors que le FN a remporté près de 25% des voix et 24 des 74 sièges français. Cela a marqué la première fois dans l'histoire du parti où le FN avait gagné une élection nationale, ce qui a choqué à la fois le pays et le monde (John et Abboud)..

En réponse aux élections législatives, *Le Monde* a utilisé des termes sévères pour décrire le résultat. Un article a intitulé l'élection « le séisme qui ébranle la vie politique française », car c'était la première fois qu'un parti d'extrême droite est venu au scrutin national (Jaxel-Truer). D'autres l'appelaient un « scénario catastrophe » (Courtois 2014) et que la France était « en éruption volcanique » (Chemin). Ces termes sont semblables à ceux utilisés directement après l'élection présidentielle de 2002. Après ces deux événements, *Le Monde* a démontré un choc et une horreur devant ces résultats, en le décrivant comme un séisme dans le monde politique français.

Cependant, il existe également des différences frappantes entre les élections présidentielles de 2002 et les élections parlementaires de 2014 dans la réponse des médias. En ce qui concerne le nombre d'articles écrits après l'élection, l'élection présidentielle de 2002 a résonné dans *Le Monde* beaucoup plus que les élections de 2014. Dans une recherche faite dans *Le Monde* cinq jours après chaque résultat avec "Front National" comme terme clé, il y avait 281 articles écrits après l'élection présidentielle alors qu'il n'y avait que 110 après les élections de 2014. Cela ne tient pas compte du fait qu'une élection présidentielle est perçue comme plus importante qu'une élection parlementaire européenne. Il faut toutefois noter que l'élection présidentielle impliquait un deuxième tour où tout le monde était unanime en pensant que le Front National

perdrait lourdement alors que les résultats des élections législatives étaient définitifs. La pénurie relative d'articles à la suite de l'élection de 2014, par conséquent, peut indiquer une réponse médiatique plus apathique au Front National.

Les explications fournies par les journalistes du *Monde* pour le succès du Front National dans les élections de 2014 étaient largement basées sur les échecs d'autres partis politiques. Beaucoup ont accusé l'impopularité de François Hollande et du Parti Socialiste à mener le pays, ce qui a poussé les gens vers le FN et loin de la gauche. Comme l'a déclaré un article, « Avec moins de 14 % des suffrages, la déroute du Parti socialiste est sans précédent depuis près d'un demi-siècle dans une élection nationale » (« Le chaos du président »). L'échec de l'UMP, un parti centre-droit, a également été indiqué dans le succès du FN. Une crise de leadership dans le parti a été blâmée pour l'échec à capturer les électeurs mécontents du PS (Laurent; Mestre 2014). Cependant, les explications qui manquaient étaient celles de la xénophobie. Les médias se sont largement concentrés sur l'échec des autres partis et, contrairement aux élections précédentes, n'ont pas impliqué le succès de la rhétorique xénophobe du Front National.

La dédramatisation est particulièrement intéressante pour l'analyse du changement de réponse médiatique au fil du temps. La tentative de Marine Le Pen de donner au parti une image plus douce et de pousser le FN dans le courant dominant peut expliquer le changement de la couverture médiatique après les élections de 2014. Le nombre réduit d'articles qui discute le FN et les explications pour le succès du FN pourrait être indicatif d'une normalisation du parti aux yeux des médias. Un éditorial dans *Le Monde* répond directement à cette idée. L'auteur, François Jost, note que les médias ont joué avec le

Front National en adoptant leur vocabulaire (Jost). Marine Le Pen et le Front National ont effectué une dédramatisation de leur vocabulaire en essayant de remplacer les mots négatifs par ceux qui ont une connotation plus positive. Par exemple, le parti a tenté de remplacer « nationaliste » par « patriote » et a entamé des poursuites contre des personnes qui ont qualifié le parti comme « extrême-droite » (Jost). Selon Jost, les médias se sont conformés à leurs souhaits:

Quiconque utiliserait le terme d'extrême droite pour parler de son parti ferait l'objet de poursuites. Quelques-uns résistèrent, mais les sondages se faisant l'écho d'une victoire annoncée, on se plia peu à peu à ses objurgations. Pas seulement les journalistes, mais aussi diverses personnalités qui prennent la parole dans l'espace médiatique. Quand un animateur aussi populaire que Patrick Sébastien déclare à la télévision : « Les gens qui ont voté FN, c'est pas des racistes. (...) Ce sont des gens honnêtes qui respectent les règles et qui voient que quand on ne respecte pas les règles, on s'en sort quand même », il achève cette dédramatisation, que Marine Le Pen a su si bien mettre sur des rails par son lifting sémantique. (Jost)

En adoptant le terme "patriote" et en capitulant devant la demande du FN qu'ils cessent de décrire le parti comme l'extrême droite, les médias ont permis au FN d'adoucir leur image et d'augmenter la taille de leur base de vote.

Un journaliste, Luc Bronner, a écrit un article intitulé « Pourquoi le 25 mai est plus grave que le 21 avril ». Dans l'article, il a déclaré que le succès de 2014 du FN est beaucoup plus terrifiant que celui de 2002 pour trois raisons. La première raison qu'il a impliquée était l'apathie de l'électorat. À la suite des élections de 2002, il y avait des manifestations dans les rues contre le FN (Bronner). Après les élections de 2014, cela n'a pas eu lieu.

La société française a donc choisi une forme de « laisser-faire ». En conscience... Là où les électeurs FN se sont mobilisés, par conviction, la « génération » du 21 avril – celle qui a trente ans aujourd'hui – apparaît totalement désabusée, et le FN peut se présenter tranquillement comme le parti leader parmi les 18-35 ans. La

stratégie de « dédiablement » du Front national, portée par Marine Le Pen, a donc porté ses fruits. (Bronner)

Bronner reproche aux Français de succomber au plan de dédiablement lancé par Marine Le Pen. Il néglige néanmoins le rôle du *Monde* et des médias en général dans ce changement (Bronner). Les médias eux-mêmes ont également cédé et banalisé le FN, tant par l'adoption de leurs termes et par la couverture moins antagoniste. Cette modification de la couverture médiatique a peut-être influencé le grand public en acceptant le FN comme membre de la politique française dominante.

Conclusion

Depuis la création du parti en 1972, le FN a eu une relation généralement antagoniste avec les médias français traditionnels. Leurs politiques d'extrême droite et leurs opinions controversées ont abouti à d'innombrables articles écrits démontrant une opposition explicite au parti. Cette relation contentieuse, cependant, n'a pas été statique. Grâce à l'utilisation du *Monde* nous avons vu l'évolution de cette relation avec un journal de centre-gauche.

Comme nous l'avons vu à travers l'analyse du *Monde* après un succès électoral du FN, la couverture du parti a changé avec le temps. Le ton a changé du choc et de la peur à une réponse plus modérée et moins antagoniste. De plus, l'explication du succès était de raisons singulières, comme la xénophobie, mais maintenant *Le Monde* utilise des explications plus complexes. Ainsi, en ce qui concerne la réponse du *Monde*, la politique de dédiablement semble avoir fonctionné.

On doit noter qu'il est difficile de déterminer si c'est la politique de dédiabolisation ou de réussite continue qui a conduit à une réponse moins véhément des médias. Bien qu'il coïncide bien avec la dédiabolisation, l'ascendance continue du parti peut avoir conduit à une normalisation de toute façon. Le FN s'insinuait dans la politique de la France, ce qui, autrefois, semblait anormal pour les journalistes peut devenir générique. En fin de compte, il est probable qu'une combinaison de réussite continue et de dédiabolisation a changé la réponse des médias.

Quoi qu'il en soit, un journal centre-gauche ont légèrement modifié leur traitement du FN. Ce changement continu jusqu'à l'élection présidentielle de 2017. Après le premier tour Marine Le Pen était en deuxième position, remportant plus de 21% des voix. Cela signifie que le Front National fera une autre apparition dans le deuxième tour contre Emmanuel Macron. *Le Monde* n'a exprimé aucun choc aux résultats. Comme l'a déclaré le directeur du *Monde*, Jérôme Fenoglio, le résultat était prévisible « parce que les instituts de sondage, irréprochables tout au long de cette campagne, avaient annoncé la physionomie du second tour depuis plusieurs semaines » (Fenoglio). La peur qui a toujours accompagné un succès du FN a disparu. En outre, les explications pour le succès se sont concentrées moins sur la xénophobie du Front National et plus sur le rejet des principaux partis politiques français. Françoise Fressoz, éditorialiste au *Monde*, a expliqué que « les électeurs ont décidé, le 23 avril, de balayer les deux grand partis de gouvernement » (Fressoz).

Cela ne veut pas dire que *Le Monde* n'a pas exprimé de mécontentement après le premier tour. En fait, Fenoglio affirme ouvertement son opposition et l'opposition du *Monde* au Front National:

Cette récurrence devrait à la fois alerter sur l'état de notre démocratie, et déclencher, comme en 2002, un refus sans faille. Pour *Le Monde*, cette réaction ne souffrira pas la moindre ambiguïté. Nous avons redit, avant le scrutin, que le Front national est incompatible avec chacune de nos valeurs, avec notre histoire et notre identité. Logiquement, nous souhaitons donc la défaite de Marine Le Pen et appelons pour cela à voter en faveur d'Emmanuel Macron. (Fenoglio)

Ainsi, *Le Monde* continue de lutter contre le Front National. Cependant, un niveau de banalisation est entré dans le discours autour le parti. *Le Monde* est un journal de centre gauche donc il est probable que cette même normalisation se soit produite dans une plus grande mesure dans des médias à la droite. Cette normalisation dans les médias permettra au FN d'obtenir encore plus d'électeurs et plus de pouvoir en France. Si le changement de traitement observé dans cette analyse continue, l'idéal de dédramatisation de Marine Le Pen sera bientôt réalisé. Le FN ne sera plus considéré comme un paria par les médias; le Front National sera normal.

Travaux Cités

Sources Primaires

- Bole-Richard, Michel. « Respirer un peu, » *Le Monde*, 19 Mai 1983b.
- Bole-Richard, Michel. « Dreux : ville-symbole d'une campagne raciste, » *Le Monde*, 15 Mai 1983a.
- Bronner, Luc. « Européennes : pourquoi le 25 mai est plus grave que le 21 avril, » *Le Monde*, 26 Mai 2014.
- Courtois, Gérard. « Analyse : un inquiétant séisme politique, » *Le Monde*, 22 Avril 2002.
- Courtois, Gérard. « Front national, scénario catastrophe, » *Le Monde*, 27 Mai 2014.
- Chayette, Sylvie. « 'Un 11 septembre politique', suggère la presse de province *Le Monde*, » 22 Avril 2002.
- Chemin, Ariane. « La France en éruption volcanique, » *Le Monde*, 26 Mai 2014.
- Chombeau, Christiane. « Comment le président du Front national a poli son image et profité du thème de l'insécurité, » *Le Monde*, 23 Avril 2002.
- Colombani, Jean-Marie « Limiter les dégâts, » *Le Monde*, 15 Mars 1983.
- Delorme, Christian. « Français, au secours ! » *Le Monde*, 28 Juin 1984.
- Fenoglio, Jérôme. « Editorial du « Monde » : le refus du Front National, » *Le Monde*, 24 Avril 2017.
- Fressoz, Françoise. « Le double échec des partis de gouvernement et un nouveau clivage, » *Le Monde*, 24 Avril 2017.
- Jaxel-Truer, Pierre. « Européennes : le séisme qui ébranle la vie politique française, » *Le Monde*, 26 Mai 2014.
- Jost, François, « Une inquiétante banalisation médiatique, » *Le Monde*, 27 Mai 2014.
- L'Homeau, Jean-Yves. « Du bon usage des immigrés, » *Le Monde*, 11 Févr. 1983.
- « La presse française en état de choc, » *Le Monde*, 22 Avril 2002.
- Laurent, Samuel. « Municipales : pourquoi le FN fait vraiment mieux qu'en 2008 ? » *Le Monde*, 24 Mars 2014.
- « Le Chaos du président Hollande, » *Le Monde*, 26 Mai 2014.
- Le Gendre, Bertrand. « Commentaire : la gauche bouge encore, le gaullisme est de nouveau d'actualité » *Le Monde*, 21 Avril 2002.
- Le Hir, Pierre. « Pourquoi les sondages n'ont pas anticipé la montée de Jean-Marie Le Pen » *Le Monde*, 23 Avril 2002.
- Lemarié, Alexandre. « Municipales : la droite en position de force » *Le Monde*, 23 Mars 2014.
- Mauduit, Laurent. « La « première gauche » vient-elle de mourir ? » *Le Monde*, 25 Avril 2017.
- Mestre, Abel. « Municipales : pourquoi le FN domine certaines grandes villes du Sud, » *Le Monde*, 23 Mars 2014.
- Séguillon, Pierre-Luc. « Trois réponses à la poussée de l'extrême droite, par Pierre-Luc Séguillon. » *Le Monde*, 23 Avril 2002.
- Sergent, Pierre. « Et Maintenant ? » *Le Monde*, 28 Juin 1984.

Sources secondaires

- Bay, Nicolas. "Élections Municipales 2014 : Le Front National Gagne 12 Villes, Fait élire

- 1546 Conseillers Municipaux Et 459 élus Dans Les Intercommunalités !" *FN - Front National*. Front National, 31 Mar. 2014. Web. 1 Apr. 2017.
- Charlot, Monica. « L'Émergence du Front National, » *Revue Française de science politique* 36, no. 1 (1986) : 30-45.
- Chazan, David. « France's Front National Party Expels Founder Jean-Marie Le Pen. » *The Telegraph*. Telegraph Media Group, 20 Aug. 2015. Web. 2 Avril 2017.
- DeClair, Edward G. *Politics on the Fringe: The People, Policies, and Organization of the French National Front*. Durham: Duke UP, 1999. Print.
- « France's National Front picks Marine Le Pen as new head ». *BBC*. BBC News, 16 January 2011. Web. 15 Avril 2011.
- John, Mark, et Abboud, Leila. « Far-right National Front Stuns French Elite with EU 'Earthquake'. » (25 Mai 2014): *Reuters*. Thomson Reuters, 25 Mai 2014. Web. 6 Avril 2017.
- Le Bohec Jacques. *Les interactions entre les journalistes et le phénomène Le Pen, vol. 2*. Paris: L'Harmattan, 2004. Print.
- "Les Résultats Du Scrutin." *La Documentation Française*. Direction De L'information Légale Et Administrative, 01 Mai 2007. Web. 15 Avril 2017.
- Mestre, Abel. « Le FN de Marine Le Pen se banalise à droite, » *Le Monde*, 6 Fevr. 2013.
- Mourot, Nicolas. *Les médias et le Front National : Interactions et interdépendances*. Université Robert Schuman, 2007.
- Samuel, Henry. « French Far-right Leader Jean-Marie Le Pen Sets Retirement Date. » *The Telegraph* 11 Sept. 2008: Telegraph Media Group, 11 Sept. 2008. Web. 25 Mar. 2017.
- Shields, James G. *The Extreme Right in France: From Pétain to Le Pen*. London: Routledge, 2008. Print.